

baïonnette au canon, mais comme frappé de respect ou pris de remords, il se découvrit et s'arrêta devant le pape : — " Que voulez-vous ? lui demande celui-ci, et pourquoi violez-vous à cette heure mon domicile et en troublez-vous le repos ?

Radet répondit qu'il venait, au nom de son gouvernement, demander encore au pape de renoncer à son pouvoir temporel ; que si le souverain pontife accordait cette demande à l'empereur, celui-ci le traiterait avec les plus grands égards et le satisferait en tout.

De semblables propositions avaient déjà été faites au pape par des envoyés moins méprisables ; mais, à se les voir faire par un gendarme, exécuteur d'une basse trahison et prêt à user de la force, qui n'aurait pas été pris d'indignation ?

Le doux Pie VII se borna à répondre : — " Si vous avez cru devoir exécuter de pareils ordres de votre empereur, à cause de votre serment de fidélité, songez donc combien nous avons le devoir de soutenir les droits du Saint-Siège. Nous sommes tenu par des sentiments si sacrés ! Céder ce qui ne nous appartient pas, mais ce qui est à l'Église, nous ne le pouvons en aucune manière. L'empereur peut user de la force, mais cela, il ne l'obtiendra jamais de nous ! "

Radet fit alors connaître au pape qu'il avait l'ordre de l'emmenner tout de suite, à quoi Pie VII répondit avec une dignité pleine de compassion : " Une pareille injustice n'attirera pas la bénédiction du ciel. Telle est donc, continua-t-il, la reconnaissance que votre empereur me témoigne pour tout ce que j'ai fait pour lui ! Tel est le prix de ma condescendance pour lui et pour l'Église de France ! " — Il n'emporta de sa chambre que son bréviaire et son crucifix ; étant descendu, il bénit de la porte Rome silencieuse et les sentinelles rangées devant lui. Après avoir fait monter le pape avec le cardinal Pacca dans un carrosse dont les rideaux furent de suite baissés et les portières fermées à clef, Radet monta lui-même sur le siège avec un maréchal des logis ; puis, escorté d'une troupe de gendarmes, il ordonna au cocher de sortir de Rome par la porte Pia, de contourner de là les ramparts jusqu'à la porte du Peuple, d'où il suivrait la grande route. Rome cependant dormait, et quelques français, rassemblés sur la place du Quirinal, ricanèrent : *Bon voyage au dernier pape !*

Tel est, dans son émouvante simplicité, le récit que fait M. César Cantu de l'enlèvement de Pie VII.

On sait le dénouement de ce duel entre l'empereur tout-puissant et le pape désarmé. Il aboutit comme ont toujours abouti ces duels-là, comme ils aboutiront toujours.

Pie VII ne fut pas le dernier pape ; mais Napoléon fut le dernier empereur de sa lignée.

Malgré l'empereur d'Allemagne qui n'est pas encore Napoléon,